

PANORAMA DES ASSOCIATIONS



Un peu plus de trente ans après la fin de la dictature, le Brésil sombre dans les entrailles infernales d'un nouveau fascisme. Un parlementaire crie « oui » à la destitution de Dilma Rousseff, au nom du tortionnaire Alberto Brilhante Ustra. Le 28 octobre 2018, celui qui faisait l'apologie de la torture est élu président de la République alors que le favori des sondages, Lula, est en prison. Contre les défenseurs des droits humains, les peuples autochtones, les journalistes, Jair Bolsonaro, aux côtés des militaires, des évangélistes et des agro-industriels, en appelle au « nettoyage » des « hors-la-loi rouges », des militants LGBT et des paysans sans terre.

Mais face à cette vague misogyne, xénophobe et raciste, face aux crimes qui pèsent, des mouvements de résistance se dessinent. Dès le jour de l'élection, certains se sont rendus aux urnes, un livre à la main, pour dire « non » à la haine et à la peur. Un peu partout, des militants tentent de se faire entendre. Ici aussi, une soirée « Brésil: Résistances » est organisée par Cinélatino et l'Association Franco-Brasélienne pour les Peuples (AFBP). Un débat suivra la projection de quatre courts-métrages documentaires sur les événements politiques de ces dernières années et sur les résistances passées ou possibles. L.G.

* Pas lui. Hashtag lancé par des collectifs féministes contre l'élection de Jair Bolsonaro.

Mais triste que la chuva num recreio de colégio, Lobo Mauro, 2018, 14 min;
Secundas, Cacá Nazario, 2017, 20 min; *De longe, ninguém vê o presidente*,
Rená Tardin, 2018, 15 min; *Dia de eleição*, Nereu Afonso Da Silva, 2018, 8 min.



ÉDUCATION AUX IMAGES

Quand on regarde une salle de cinéma, que voit-on ? Un écran, des images et... des gens. En laissant son regard s'habituer à l'obscurité, on distingue sur leurs sièges des yeux rieurs ou songeurs, des visages décomposés ou émerveillés, des corps recroquevillés, agités, figés voire endormis. Sans public, il n'y a pas de cinéma. Et c'est cette volonté de partager avec tous les publics - jeunes ou moins jeunes, toulousain ou non, habitués ou néophytes - des émotions, des réflexions et du collectif autour du cinéma qui anime l'association depuis sa fondation et qui a motivé les nombreuses actions culturelles et éducatives de Cinélatino.

Depuis 30 ans, le festival espère planter une graine dans le cœur et l'esprit de cinéphiles en herbe afin d'éveiller leur curiosité, les interroger sur l'image, leur construction et les aider à construire un regard critique sur le monde. Car, comme nul autre, le cinéma engage nos sensibilités, provoque le dialogue et ouvre le champ des possibles.

Notre objectif est de participer à cette aventure en accompagnant des groupes ou individus - éloignés du centre ville, ayant des difficultés à s'intégrer physiquement, socialement ou tout simplement des personnes étrangères à ce type de cinéma - souvent peu diffusé et différent de celui qu'on a l'habitude de voir - à franchir la porte de La Cinémathèque de Toulouse.

Le format d'un festival permet plus que nul autre de créer un espace de convivialité accentuant l'intégration et l'interaction entre les gens d'horizons différents. Via les cinématographies qu'elle défend et sa politique de développement des publics, l'ARCALT entend créer le terrain d'une rencontre entre des enjeux artistiques singuliers et différentes réalités sociales, culturelles, historiques et politiques.

L.W.



SAVIEZ-VOUS QUE...

"Mariano Llinás explore dans *La Flor* une nouvelle durée de cinéma dans un contexte spécifique où les séries télévisées remportent un franc succès dans le monde, réinterrogeant l'attrait que peut désormais nourrir le cinéma. Si le format de la série se déroulant habituellement sur une saison de dix épisodes de moins d'une heure permet aux personnages et à l'intrigue de prendre le temps de se développer sur le long terme, *La Flor* propose un contrepoint où importent davantage les portraits de chacune des quatre actrices de la compagnie de théâtre indépendante Piel de Lava, que les personnages de fiction en tant que tels."

"Un point de vue sur *La Flor* de Mariano Llinás", Cédric Lépine, Revue *Cinéma d'Amérique latine* n°28, 2019.

Mariano Llinás est présent à Toulouse pendant tout le festival!

PALABRAS

"No sos culpable de lo que te pasa, sos una victima"
Tu n'es pas coupable de ce qui t'arrive, tu es une victime.

Rojo, Naishtat Benjamín, Argentine, Brésil [Découvertes]

AUTRES FILMS EN COMPÉTITION PROJETÉS AUJOURD'HUI

LA ASFIXIA

Ana Isabel Bustamante · 1h19

🕒 13h30 - Cinémathèque

En présence de la réalisatrice

FAMILIA SUMERGIDA

María Alché · 1h31

🕒 15h25 - Cinémathèque

COURTS-MÉTRAGES : COMPÉTITION DOCUMENTAIRE

1h14

🕒 15h30 - ABC

En présence de réalisateurs

TODOS SOMOS MARINEROS

Miguel Ángel Moulet · 1h45

🕒 21h15 - ABC

COURTS-MÉTRAGES : COMPÉTITION FICTION 2

1h29

🕒 21h30 - Cinémathèque

En présence de réalisateurs

3 LUNDI 25 MARS 2019

PELÍCULA

Le quotidien de Cinélatino, 31^{èmes} Rencontres de Toulouse

APÉRO-CONCERT

CANOA

Indian-samba-jazz

🕒 18h30 · Cour de la Cinémathèque

SOIRÉE SPÉCIALE BRÉSIL : RÉSISTANCES

Programme de courts-métrages

🕒 20h30 · ENSAV

RENCONTRE

Avec Mariano Llinás : Le scénario, une fiction convertie en marchandise?

🕒 17h45 · ENSAV

ATELIER

Les élèves de primaire de La Juncasse et des collèges programment des courts-métrages

🕒 9h30 · Cinémathèque



COMPÉTITION FICTION



FAUX SEMBLANTS

MIRIAM MIENTE

NATALIA CABRAL, ORIOL ESTRADA · RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, ESPAGNE, 2018 · 1h30

🕒 13h30 · ABC · En présence du réalisateur et de la réalisatrice

Aux fictions des adultes correspondent les mensonges des enfants. Miriam ment pour que ses mots, ses silences et ses feintes répondent au discours social, aux phrases d'une mère qui souhaite le meilleur pour sa fille : être accompagnée d'un homme blanc, européen de préférence. Miriam ment parce que la société lui dicte ses normes et ses fantasmes. Miriam ment parce qu'elle vit dans un monde de faux-semblants.

Le point de départ de ce film à quatre mains est la célébration des 15 ans en République dominicaine, rituel d'une ampleur démesurée. Les préparatifs font la joie d'une mère qui s'affaire tandis qu'une adolescente vit ses premiers émois amoureux et se demande si le jeune homme rencontré sur le net pourra devenir le cavalier du grand soir. Le scénario se déploie avec une esthétique qui emprunte au kitsch, montrant que tout est artifice, que cette société de classes est névrotique et mensongère, qu'elle contraint les sentiments à correspondre aux représentations. Chronique intime et satire sociale, *Miriam miente* dénonce les principes de la bourgeoisie en plongeant le spectateur dans la déraison de l'adolescence. L.G.

COMPÉTITION DOCUMENTAIRE



ÉTRANGE BALLET

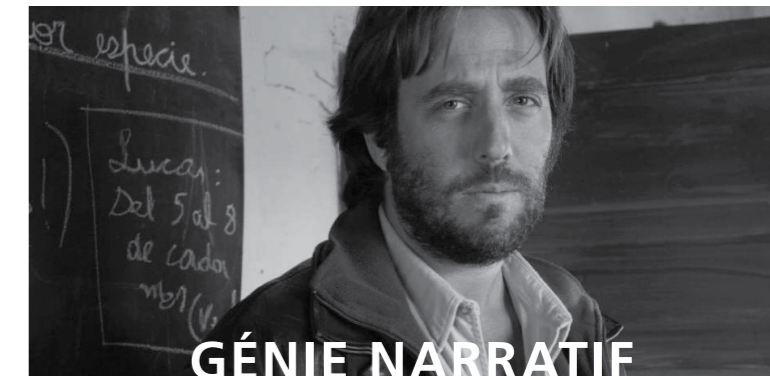
MISERERE

FRANCISCO RÍOS FLORES · ARGENTINE, 2018 · 1h18

🕒 17h30 · Cinémathèque · En présence du réalisateur
Film déconseillé aux moins de 18 ans

La caméra saisit à distance, guette - épie ? - la vie de jeunes hommes, autour de la place Miserere à Buenos Aires. On voit parfois ces hommes en conversation, mais le plus souvent, ils sont en position d'attente et d'observation. Le cadrage et un montage qui prennent le temps réussissent à mettre en images leur solitude dans la micro-société de ce lieu de passage et de sa station de métro. Ces hommes se croisent sans vraiment se connaître et la caméra, en filant de l'un à l'autre, nourrit l'intrigue. Des plans larges, en légère surexposition, captent les gestes, les corps en mouvement, parfois même des danses. Leurs voix résonnent en off avec des propos intimes qui tranchent avec la liberté apparente de leur positionnement dans l'espace. On devine, mais on n'en a la confirmation que tardivement, la raison de l'errance de ces personnages. La crudité de la scène révélatrice vient âprement contraster avec la longue observation des trajets de ces hommes. L'extrême fragilité et la grande violence que subissent ces êtres dans le huis-clos de cette place sautent alors aux yeux. L'enregistrement préalable du ballet de leurs déplacements nous apparaît soudain délicat et plein de douceur à leur égard. E.D.

RENCONTRE



GÉNIE NARRATIF

De manière discrète, Mariano Llinás a traversé ce que certains ont appelé le Renouveau du cinéma argentin en commençant à réaliser à l'aube des années 2000.

En 2002, alors que l'Argentine subit de plein fouet la crise économique, il donne naissance avec ses complices de cinéma les réalisateurs alternatifs Alejo Moguillansky (également monteur) et Laura Citarella (également productrice) ainsi que le chef opérateur Agustín Mendilaharsu, au collectif El Pampero Cine. Cette coopérative de production et de diffusion permet à chacun de réaliser ses propres projets en toute indépendance vis-à-vis des lois du

marché aussi bien que des subventions étatiques du pays et des financements internationaux classiques du cinéma d'auteur via les plateformes des festivals étrangers. Mariano Llinás est passé maître dans l'art du récit et co-signe notamment les scénarios de Santiago Mitre (*El Estudiante, Paulina, El Presidente*) en plus de se consacrer à la réalisation de films de plus en plus ambitieux, qui se situent hors des normes cinématographiques. Avec la liberté que permet l'indépendance économique hors des studios, il a remis l'art du récit au centre de sa mise en scène.

C.L.

Rencontre avec Mariano Llinás : « Le scénario, une fiction convertie en marchandise ? »
17h45 ENSAV. Entrée libre.

SEMAINE AMÉRIQUE LATINE ET CARAÏBES



DOUBLE EXIL

PERRO BOMBA

JUAN CÁCERES · CHILI, FRANCE, 2019 · 1h20

🕒 19h30 · Gaumont Wilson · En présence du réalisateur

Perro Bomba relate des moments de la vie d'un jeune Haïtien à Santiago du Chili contraint à un double exil, celui de son pays et celui de sa communauté. Il personnifie les nouveaux nomades. Incarnant des processus personnels de changement à l'encontre des "autres" en opposition aux traditions "des siens", sans domicile, sans appartenance, il erre dans une ville étrangère qui expérimente, elle aussi, les mutations du monde. Le Chili, un des pays "jaguars" d'Amérique latine, est devenu une importante destination d'immigration de citoyens haïtiens, dont le nombre atteint aujourd'hui environ 165 000. Beaucoup d'entre eux y vivent dans des conditions contraires à la dignité et au respect des droits humains. *Perro Bomba* s'érige comme un film novateur qui parvient à affirmer une dimension politique par sa capacité à se positionner depuis la banlieue pour montrer les écarts entre le centre et la périphérie. La capitale est montrée comme une ville impitoyable dans sa xénophobie, où le phénomène de migration est venu réveiller de féroces logiques individuelles, politiques et sociales racistes et discriminatoires selon la couleur de peau. P.O.

Le titre *Perro bomba* fait allusion à une expression argotique décrivant une personne dont on se sert comme chair à canon.



CINÉLATINO ET LES AUTRES

Jean-Marc Laforêt, conseiller diplomatique auprès du préfet de la région Occitanie, explique, dans un entretien consacré à la Película son action en faveur de la 6^{ème} semaine de l'Amérique latine et des Caraïbes (SALC), du 23 mai au 6 juin :

« Je définirais mon rôle comme celui d'un catalyseur. Pour m'en assurer, à la fin de l'an dernier, je me suis ouvert de ce projet d'organisation de la SALC à Sonia V. Rose, directrice de la MUFRAMEX et à Juan Pedro de Basterrechea, directeur de l'Instituto Cervantes et nous avons décidé de nous lancer dans cette aventure. La programmation sera diversifiée. Occitanie Coopération a recensé près de 200 projets entre des ONG ou des collectivités territoriales d'Occitanie et l'Amérique latine et les Caraïbes. Plusieurs d'entre elles participeront à la SALC et présenteront leurs initiatives de solidarité et leur lutte pour la préservation de la biodiversité en Colombie, au Chili, au Pérou... Il y aura plusieurs projets culturels liés aux musiques latinos, à la culture urbaine, au théâtre, à la littérature... Pour la première fois, Cinélantino sera partenaire de la SALC : outre la tribune pendant les Rencontres pour en faire la promotion, il organise des projections de films latino-américains et participe, avec l'Instituto Cervantes et la MUFRAMEX, au projet sur l'Amérique latine et l'exil républicain espagnol. » J.D.

Jean-Marc Laforêt présentera la sixième semaine de l'Amérique latine et des Caraïbes lors de la projection de *En el balcón vacío* de Jomí García Ascot à 18h30 à l'Instituto Cervantes et le 29 mars à 18h20 à l'Espace Diversités Laïcité dans le cadre des 80 ans de la Retirada. L'intégralité de l'interview sera publiée sur le blog Cinélantino Médiapart.

<https://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore>



PELÍCULA

Directeur de publication : Francis Saint-Dizier
Coordination générale : Muriel Justis

Coordination :
Marie-Françoise Govin et Elizabeth L'Éveillée
Conception graphique et mise en page :
Elizabeth L'Éveillée, César Noguera Guijarro
Rédacteurs : Jacques Danton, Emmanuel Deniaud,
Lorelei Giraudot, Cédric Lépine,
Paula Oróstica, Laura Woittiez

Retrouvez Cinélantino sur MEDIAPART

Cinemas d'Amérique latine... et plus encore
Un aperçu au long cours des vies des cinémas d'Amérique latine. Un vaste champ qui englobe les territoires, les sociétés, les luttes et les cultures dans lesquels ces cinémas se développent.

<http://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore>

